



Berthe BURGKAN

(Paris, 1855 - Paris, 1936)

Enfant tenant une poupée

1890

Pastel sur papier marouflé sur toile

42x33 cm

Signé et daté en bas à droite « Burgkan / 90 »

Formée à l'Académie Julian, comme beaucoup de ses consœurs artistes à l'époque[1], Berthe Burgkan se présente dans les livrets d'exposition comme élève de plusieurs peintres officiels y ayant enseigné : Gustave Boulanger, Jules Lefebvre, Tony Robert-Fleury et Benjamin-Constant.

Admise au Salon à partir de 1878, elle y expose tout d'abord des peintures puis, à partir de 1888, également des pastels. En 1891, elle envoie au Salon de la Société des artistes français un pastel intitulé *Enfant tenant une poupée*, qui pourrait être celui que nous proposons.

Berthe Burgkan saisit ici la joie simple d'une enfant dont la chevelure en bataille et les vêtements simples trahissent l'appartenance à un milieu modeste. Alors qu'elle est en train de jouer à la poupée, la fillette tourne la tête en direction de l'artiste, qui parvient à faire oublier que son modèle est en train de poser pour donner l'impression de saisir un instant éphémère et spontané. Un critique d'art écrit d'ailleurs des pastels que l'artiste expose à Nice deux ans plus tard : « Il y a une note de vérité très osée et très personnelle dans ces têtes d'enfants rougeaudes sous leur tignasse blonde : de l'air, beaucoup d'air, le mépris de l'effet banal, la recherche constante du vrai, ne fût-il pas beau : voilà qui fait l'éloge de l'auteur. »[2]

[1] Les femmes artistes ne furent acceptées à l'École des beaux-arts qu'à partir de 1897.

[2] Victor Emanuel, « Exposition des Beaux-Arts à Nice, *La Vie mondaine*, 26 janvier 1893, n.p. [1ère page].